

**Vendredi 19 avril 2019 - Vendredi Saint - C**



**Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 18, 1-19,42**

*« Passion de notre Seigneur Jésus-Christ »*

**Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>**

**Vendredi saint, Saint-Ignace 2019**

*« Les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. »* Qui sont ces rois qu'évoque le prophète Isaïe ? D'où vient leur stupéfaction ? Ils représentent la multitude des nations, touchée au cœur par la mort du Serviteur souffrant. Devant la mort d'un homme ils prennent conscience de leur crime : *« Et nous, nous l'avions méprisé, compté pour rien. »* La vérité éclate : *« C'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. »* Se pourrait-il en effet que nos yeux s'ouvrent un jour, que partout où un homme est supplicié, partout où un homme, une femme, un enfant est blessé, humilié, notre cœur aussitôt soit saisi de honte et que celui-là qui souffre soit enfin le dernier ? D'émotion en émotion, en enchaînant les marches blanches et les campagnes internationales, nous n'en finissons pas de crier : Cela ne va-t-il donc jamais cesser ?

Nous ne pourrions plus prétendre que personne ne nous avait rien dit, qu'on ne nous avait pas tout clairement expliqué. Tout nous fut expliqué un jour, lisiblement exposé sur la croix. Avec l'intelligence de Pâques, nous avons vu dans la Passion de Jésus jusqu'où était allé notre péché. Nous avons vu, bouche bée, comment Dieu lui-même se laissait atteindre par notre mal, jusqu'à consentir à la mort de son Fils bien-aimé. Quel Dieu étonnant nous avons, dont la toute-puissance se manifeste, non pas en tapant sur la table pour faire justice, mais en s'offrant comme la dernière victime ! Certains vont s'offusquer de cette manière de Dieu : ne pouvait-il plutôt tuer les assassins, punir les méchants, réduire de force les oppresseurs ? Mais s'il avait fait ainsi, où serais-je moi, aujourd'hui ? Suis-je donc indemne du sang de mon frère ? Faudrait-il que Dieu devienne comme moi, brutal et violent ? Dieu ne renonce nullement à sa grandeur ; peut-être avez-vous repéré dans cette Passion selon saint Jean comment, de bout en bout, Jésus demeure en posture royale. Il ne

perd pas la main sur les événements, il sait où il va, rien ne se ferait contre lui s'il n'y consentait. Mais il n'écrasera pas notre liberté. Dieu choisit de prendre sur lui notre mal, celui que nous faisons, celui que nous subissons, et ce mal il va le déjouer. Le déjouer en lui faisant porter, contre toute espérance, un fruit de vie. Le sang de Jésus aurait dû crier vers le ciel notre condamnation, or ce sera du sang et de l'eau, et tous les yeux vont se tourner vers lui. Jésus est mort en criant « J'ai soif », soif de vie, soif de donner la vie, et cette soif peut-être commence à passer du côté des foules : est-ce que ce cœur ouvert ne serait pas une source pour nous désaltérer, un puits d'amour qui pourrait nous sauver ? Dieu a touché nos cœurs en mettant de l'amour au lieu-même où se déchaînait la plus grande haine. Il a désamorcé la force du péché.

Attendons demain soir pour célébrer autrement la nouvelle inouïe : l'amour vainqueur de Dieu l'a emporté par sa douceur sur le mal qui dévaste tout. La bonne nouvelle est déjà présente ce soir, vivante dans nos cœurs, mais avec elle nous descendons dans les ténèbres. Par la vénération de la croix, nous allons nous associer à la descente de Dieu jusqu'au fond de la misère de l'homme. Nous nous unissons à Jésus « descendu aux enfers », Jésus faisant un immense travail dans les profondeurs de la mort. Il rejoint toutes les morts de tous les temps, toutes celles qui n'étaient pas justes. Il rejoint tous les hommes d'hier et d'aujourd'hui dans leurs épreuves, dans les violences qui rongent, dans les injustices à supporter, dans les pardons à recevoir et à donner. En procession, nous serons l'humanité en gestation, souffrante, l'humanité en espérance. Et puis, bouche bée, nous ferons silence, tandis que Jésus visite les moindres recoins de notre misère et de notre péché. La croix que nous vénérons porte le salut du monde.

*Miguel Roland-Gosselin, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>*